

|| Festival Conversations ||

Les Vagues
Noé Soulier

12 → 28
Mars 2026
Cndc – Angers

Les Vagues

Avec cette création pour six danseur-euses et deux musiciens de l'ensemble Ictus, Noé Soulier propose un labyrinthe perceptif et mémoriel fait de mouvements suspendus, travaillé par le rythme des percussions.

Créée en 2018, cette pièce réunit ses huit interprètes dans une composition chorégraphique et musicale centrée sur l'élan, le phrasé et le rythme. L'expressivité des gestes et des sons se renforcent mutuellement pour créer une expérience corporelle qui entre en écho avec l'écriture viscérale de Virginia Woolf.

Depuis huit ans, *Les Vagues* ont tourné en France et en Europe, avant de s'exporter au Japon en 2024 et à New York en 2026. À l'occasion de cette reprise pour les États-Unis, le Cndc propose au public angevin de découvrir cette pièce emblématique de l'écriture de Noé Soulier.

Mardi 24 mars | 20h30
T900
Durée : 60 min.

Distribution

Chorégraphie : Noé Soulier
Avec : Stephanie Amurao, Adriano Coletta,
Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya,
Nangaline Gomis et Nans Pierson
À la création : Stephanie Amurao,
Lucas Bassereau, Meleat Fredriksson, Yumiko
Funaya, Anna Massoni, Nans Pierson

Musique : Tom De Cock, Gerrit Nulens
et Noé Soulier
Interprétation : Tom De Cock et Gerrit Nulens,
percussions (Ensemble Ictus)
Création lumière : Victor Burel
Régie lumière : Emmanuel Fornes
Production et diffusion : Céline Chouffot et
Adèle Thébault

Mentions

Production : ND Productions.

Production déléguée : Cndc – Angers.

Coproduction : Tanz im August / HAU Hebbel am
Ufer, Berlin ; La Place de la Danse – CDCN
Toulouse / Occitanie ; Chaillot – Théâtre national
de Chaillot, Paris ; Festival d'Automne à Paris ;
CN D Centre national de la danse, Pantin ;
Opéra de Lille ; Theater Freiburg ;
Teatro Municipal do Porto ; Kaaitheater Bruxelles
; PACT Zollverein, Essen.

Noé Soulier

Né à Paris en 1987, Noé Soulier développe une écriture chorégraphique singulière nourrie par l'histoire de la danse, la philosophie et un rapport constant aux autres disciplines artistiques. Formé au CNSMD de Paris, à l'École Nationale de Ballet du Canada et à P.A.R.T.S., il obtient également un master en philosophie à la Sorbonne. Dès ses premières créations, il s'attache à revisiter les héritages classiques, modernes et postmodernes pour construire un langage propre.

Sa recherche chorégraphique repose sur l'exploration de buts pratiques - frapper, éviter, attraper, lancer - qui orientent l'énergie du mouvement. En les détournant, il invente une danse où les gestes visent souvent des objets absents ou imaginaires, produisant des variations d'intensité et de tension qui suscitent chez le-la spectateur-ice une expérience à la fois kinesthésique et affective. Cette démarche se déploie dans des pièces comme *Petites perceptions* (2010), *Faits et gestes* (2016), *Les Vagues* (2018) ou *Close Up* (2024).

Parallèlement, il mène une recherche théorique qui prend la forme de performances (*Mouvement sur mouvement*, 2013) ou de publications (*Actions, mouvements et gestes*, 2016), visant à transformer la manière dont le mouvement est perçu, en renversant les hiérarchies entre corps et pensée, pratique et théorie.

Noé Soulier brouille volontairement les frontières entre disciplines. Dans *Performing Art* (2017), il renverse le rapport traditionnel entre danse et musée en transformant l'accrochage d'une collection en chorégraphie. Avec *Close Up*, il confie aux interprètes le pouvoir de composer eux-mêmes l'image enregistrée par la caméra, inversant les hiérarchies de regard. Ses collaborations avec des artistes comme Tarek Atoui, Thea Djordjadze ou Karl Naegelen prolongent ce désir de porosité entre champs artistiques. Qu'il s'agisse de construire une sculpture sur scène ou de générer des environnements sonores, la frontière entre chorégraphie, musique et arts visuels s'estompe.

Ses œuvres sont présentées sur les scènes et festivals internationaux, de Paris à New York, Londres, Berlin, Tokyo, Taipei, Bruxelles ou Venise. Parallèlement, il chorégraphie pour de nombreuses compagnies telles que le Nederlands Dans Theater, la Trisha Brown Dance Company, le Ballet de l'Opéra de Lyon, Los Angeles Dance Project ou le Ballet de Lorraine.

Depuis 2020, il dirige le Cndc - Angers, institution unique réunissant centre de création, école supérieure et programmation internationale. Sa vision de l'art comme élargissement de notre capacité à éprouver - perceptivement, affectivement et politiquement - nourrit autant son écriture chorégraphique que le projet qu'il développe pour ce lieu. Il est lauréat du concours Danse Élargie (2010), élu Personnalité chorégraphique de l'année par le Syndicat professionnel de la critique (2024) et reçoit le Prix chorégraphie de la SACD (2025).

Ensemble Ictus

Ictus est un ensemble de musique contemporaine basé à Bruxelles, fondé en 1994, qui cohabite avec l'école de danse P.A.R.T.S et la compagnie Rosas, dirigée par la chorégraphe Anne-Teresa De Keersmaeker.

Créé à une époque où les ensembles étaient considérés comme des mini-orchestres composés de solistes virtuoses, Ictus s'impose aujourd'hui comme un collectif de musiciens créatifs voués à la musique expérimentale au sens large : musique écrite, art sonore, improvisation et musique électronique.

Ictus est une structure pilotée par les artistes, composée d'une trentaine de personnes issues de trois générations. Il est devenu un partenaire régulier de nombreux programmeurs, chorégraphes et formations de grande envergure, tels que le Brussels Philharmonic et le Collegium Vocale Gent, tout en développant ses propres projets sous divers formats. Son travail est accessible sur une chaîne YouTube ainsi que sur une riche archive en ligne, ictus.be, qui recense près de 300 projets documentés.

L'ensemble organise un programme de master avancé pour jeunes musiciens en collaboration avec l'école des Arts à Gand.

Dernière sortie : *Einstein on the Beach* de Philip Glass, un double CD sur le label bruxellois Vlek (également disponible en streaming sur Bandcamp).

Entretien avec Noé Soulier

Noé, tu as créé *Les Vagues* en 2018. Peux-tu revenir sur la genèse de cette création ?

Les Vagues est né d'une recherche que je menais déjà depuis plusieurs années autour de l'écriture du mouvement. Ce qui m'intéressait, c'était de poursuivre un travail sur la manière de construire des gestes, des phrases de mouvement, d'élaborer un vocabulaire chorégraphique, et de réfléchir à la façon dont ces phrases peuvent être mises en relation. À ce moment-là, je cherchais aussi à approfondir la question de la composition, en explorant des formes plus complexes et plus polyphoniques. Avec *Les Vagues*, s'est ajoutée une envie très forte : développer une écriture musicale en même temps que l'écriture chorégraphique, au sein d'un même processus. Il ne s'agissait pas de penser la musique comme un accompagnement, mais comme une composante construite à partir des mêmes temporalités, des mêmes rythmes et des mêmes principes que le mouvement.

Comment la question du langage et la référence à Virginia Woolf se sont-elles imposées ?

Parallèlement à ce travail, je lisais beaucoup de textes littéraires et je ressentais le besoin de faire entrer le langage sur le plateau. La question de la difficulté à transmettre une expérience intime par les mots, très

présente chez Virginia Woolf, faisait écho à mes propres interrogations sur le geste et le mouvement.

Ce qui m'a frappé dans son écriture, c'est la manière dont elle interroge sans cesse les limites du langage : l'impossibilité de dire pleinement une expérience intime avec des mots communs, déjà chargés d'usages. Dans *Les Vagues*, Woolf tente de dépasser cette difficulté par une écriture faite d'images décalées, parfois paradoxales, qui ne cherchent pas à expliquer mais à faire sentir. Ces images produisent une sensation presque physique et donnent l'impression que quelque chose de l'expérience vécue passe malgré tout. C'est à cet endroit précis que le lien avec mon travail s'est fait. J'ai eu envie d'aborder cette question non pas à partir du texte, mais à partir du geste : voir si le mouvement pouvait, lui aussi, contourner les limites du langage et activer une résonance sensible et affective chez les spectateur-ices.

Peux-tu partager certaines questions ou réflexions qui ont été les moteurs des *Vagues* ?

Plusieurs questions ont accompagné la création des *Vagues*. L'une des premières concerne la manière dont le mouvement peut produire une expérience sensible sans passer par le récit. Je me suis longtemps interrogé sur ces émotions que l'on ressent parfois devant un corps en mouvement, une tension, une

intensité, une présence, et qui ne relèvent ni d'une histoire ni d'un message à interpréter. Ce sont des affects discontinus, difficiles à nommer, mais très forts, qui passent avant tout par la perception. Cette réflexion est étroitement liée à ma recherche sur l'écriture du geste. Dans *Les Vagues*, je poursuis un travail autour de gestes orientés vers des buts pratiques, que je développe depuis plusieurs pièces. Ces questions s'accompagnaient aussi d'une réflexion sur la musique, et sur la manière dont le son pouvait être pensé à partir du mouvement lui-même. Pour la première fois, j'ai invité des musiciens à travailler avec nous en studio, puis sur scène. Cela permettait de construire la musique directement à partir du mouvement, en s'appuyant sur les rythmes, les accents et les silences produits par les corps en mouvement.

Progressivement, nous avons déplacé la recherche vers des situations d'interdépendance, où les gestes de transformation s'adressaient à l'autre. Comment le maquillage de l'un-e modifie le visage de l'autre, comment une manipulation engage une relation, une écoute, une attente. Cette progression a demandé du temps, car les matériaux sont exigeants et nécessitent une véritable maîtrise pour pouvoir se déployer pleinement dans le travail chorégraphique. (...)

Peux-tu revenir sur cette recherche autour des gestes orientés vers des buts pratiques et comment elle se déploie dans *Les Vagues* ?

Cette recherche fait partie d'un travail engagé depuis plusieurs années et

présent dans mes premières pièces. Elle est née d'un intérêt pour la manière dont une intention concrète, comme frapper, éviter, attraper, peut devenir un moteur du mouvement. Ce qui m'importe n'est pas le geste en tant qu'action reconnaissable, mais l'intention qui le sous-tend et l'état de corps qu'elle produit. Une intention pratique engage le corps de manière très globale : le regard, les appuis, les tensions, l'anticipation du geste, les micro-ajustements permanents. (...) Un des enjeux de cette recherche est la perception. Si le but du geste est trop lisible, le-la spectateur-ice comprend l'action et cesse de regarder le mouvement pour lui-même. Ces intentions servent de moteurs internes pour les interprètes, sans être destinées à être identifiées comme des actions quotidiennes. Elles permettent surtout de générer des états de corps, des tensions et des dynamiques particulières. Dans *Les Vagues*, ces phrases sont ensuite mises en relation dans des compositions collectives complexes et polyphoniques. Plusieurs intentions peuvent coexister sur le plateau, se croiser ou se superposer, ce qui crée des jeux de rythme, de décalage et d'attention. Les interprètes passent d'une phrase à l'autre, et donc d'une intention à une autre, parfois simultanément. Les gestes ne sont pas narratifs à proprement parler, mais ils produisent des états de présence, des tensions, des rythmes qui se répondent et se transforment à l'échelle collective.

Comment as-tu initié la recherche avec les danseur-euses ?

Dans un premier temps, nous avons pris le temps d'explorer librement un grand nombre de possibilités, afin de comprendre ce que ces gestes pouvaient produire sur le corps, en termes de rythme, d'énergie et de présence. À partir de là, nous avons sélectionné les propositions les plus claires pour en faire des phrases de mouvement précises, capables d'être apprises, transmises et reconnues par les interprètes, mais aussi assez ouvertes pour rester disponibles à différentes configurations. Une fois ces phrases bien intégrées par les danseuses et danseurs, elles sont devenues une sorte de répertoire commun. Nous avons ensuite travaillé sur la manière dont ces phrases pouvaient entrer en relation, coexister sur le plateau, se répéter, se décaler, se superposer ou circuler entre les interprètes. Une grande partie de ce travail s'est faite à travers des phases d'improvisation encadrée, où des règles simples permettaient de faire émerger des compositions complexes, en temps réel. Ces improvisations étaient filmées, puis sélectionnées et reconstruites à partir de la vidéo. L'écriture s'est donc organisée par allers-retours constants entre expérimentation, observation et composition.

Tu as collaboré avec deux percussionnistes de l'Ensemble Ictus. Peux-tu donner un aperçu du processus avec les musiciens et les danseur-euses ?

La collaboration avec deux percussionnistes de l'Ensemble Ictus a été pensée dès le départ comme une partie intégrante du

processus de création. (...) Les deux percussionnistes ont été présents en studio pendant une grande partie du travail, ce qui leur a permis de se familiariser progressivement avec les phrases de mouvement, leurs rythmes et leurs dynamiques, et d'entrer pleinement dans la logique du geste. Dans un premier temps, nous avons cherché des correspondances ou des prolongements sonores à partir de phrases chorégraphiques déjà préparées. Cela pouvait prendre la forme d'une phrase rythmique précise, d'un motif reconnaissable, d'un mode de jeu particulier ou d'une manière spécifique de produire le son. Il ne s'agissait pas seulement d'observer, mais de mettre en place une écoute active : les deux musiciens proposaient des réponses sonores aux gestes, testaient différentes manières de jouer, et ajustaient leur travail en fonction de ce que produisait le mouvement. L'objectif était de rester au plus près du geste : de ses accents, de ses suspensions, de ses silences et de son énergie propre. Par moments, la relation entre son et mouvement était très directe, presque synchronisée ; à d'autres moments, elle se construisait davantage autour de qualités de durée, de dynamique ou d'intensité. (...) Au fil du processus, chacun-e a appris à lire et à anticiper le travail de l'autre, ce qui a installé une qualité d'attention partagée sur le plateau et a donné à la pièce une dimension profondément vivante.

**Propos recueillis par
Wilson Le Personnic
février 2026.**

Les derniers spectacles du festival Conversations

Ongoing

Ola Maciejewska

Ven. 27 mars | 19h

Un vortex de gestes, de volumes et de forces en tension. Ola Maciejewska orchestre une ode à l'abstraction, à la nature et au mouvement.

Delirious Night

Mette Ingvarsten

Ven. 27 mars | 20h30

Sam. 28 mars | 20h

Et si danser était une manière de résister à l'effondrement ? Mette Ingvarsten convoque la nuit, la transe et la joie comme formes de résistance face aux états d'épuisement collectifs.

→ En parallèle, au RU – Repaire Urbain

Rendez-vous au RU pour prolonger l'expérience du festival !

Découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé. L'installation *Le Banc* sera activée le samedi par des étudiant·es du Cndc.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

Performance *Le Banc* : samedi 28 mars, de 15h à 17h (entrée / sortie possibles à tout moment)

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.